**En quoi consiste l’humanisme de la Négritude et de la Francophonie ?**

**Introduction**

Que signifie-t-il le terme ‘humanisme’, et qu’a-t-il à faire avec les concepts de négritude et de francophonie, deux concepts philosophiques et culturels élucidés en langue française au courant des dernières décennies du XXe siècle ? Selon les dictionnaires, le mot ‘humanisme’ a rapport à « *toute théorie ou doctrine qui prend pour fin la personne humaine et son épanouissement* ». Le Trésor de la langue française définit le terme ‘humanisme’ comme : « *Attitude philosophique qui tient l’homme pour la valeur suprême et revendique pour chaque homme la possibilité d’épanouir librement son humanité, ses facultés proprement humaines* »1. Dans ce même sens, les philosophies telles l’existentialisme, le marxisme, et de nombreuses autres théories de phénomènes sociaux ayant pour souci majeur l’évolution de la condition humaine sont humanistes. Les grandes religions sont également de nature humaniste, se souciant du bien-être de leurs adhérents ou fidèles.

Ce sujet est sensé attirer l’attention des critiques quant à la vraie portée culturelle de la Négritude, son humanisme, jugé jusqu’ici inutile, le concept de négritude étant selon eux, purement un phénomène de combat culturel à l’époque coloniale. La pérennité et l’universalité de la négritude, des notions fort contestées par des grands littéraires africains, notamment Wole Soyinka, Ahmadou Kourouma et Stanislas Adotévi, dans le but de remettre en cause le droit de cité du concept fondé par le trio de Senghor, Césaire et Damas, nous proposons d’expliciter, tout en soulignant la complémentarité du concept culturel négro-africain avec la culture française et d’autres cultures du monde.

Le christianisme par exemple, un phénomène universel sans conteste, est apparemment le meilleur humanisme puisque fondé sur l’amour de Dieu et l’amour du prochain (Matthieu 22, versets 34-40), cette notion de charité étant le véritable grand commandement, voire le principe fondateur de la création explicité dans Jean 3, verset 16 : « *Car Dieu a tant aimé le monde qu’il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu’il ait la vie éternelle* ».

**Le concept de la Négritude**

Qu’est-ce que la Négritude et en quoi consiste son humanisme ? Définie comme« *L’ensemble des valeurs culturelles du monde noir* »2 (Léopold Sédar Senghor), ou bien « *La simple reconnaissance du fait d’être noir, et l’acceptation de ce fait, de notre destin de noir, de notre histoire et de notre culture* »3 (Aimé Césaire), et encore « *La découverte des valeurs noires et la prise de conscience par le Nègre de sa situation* »4 (Léon-Gontran Damas), le néologisme ‘Négritude’ formé par le groupe de la revue *L’Etudiant noir* à Paris en 1934, s’avère une réaffirmation de l’authenticité des valeurs de culture et de civilisation noires jusque-là méprisées et réduites à néant par les Occidentaux.

La métaphysique du Nègre, fondée par l’école poétique négro-africaine qui a dû élargir son champ littéraire pour inclure la prose et le drame, Léopold Sédar Senghor a bien expliqué en étapes successives dans sa communication au 1er Congrès des Ecrivains et Artistes noirs de Paris-Sorbonne (1956). Il est question de l’ontologie existentielle de l’homme noir, laquelle souligne la primordialité de Dieu, « *Créateur des cieux et de la terre* » (Genèse 1, verset 1), contrairement à la théorie darwinienne de la matière, tout en reconnaissant la place « *insigne* » qu’occupe l’Homme, lui que Dieu créa « *à son image et selon sa ressemblance* » afin qu’il (l’homme) domine sur toutes autres créatures (Genèse 1, verset 26).

**La Négritude, est-ce un humanisme ?**

Selon le grand philosophe et théoricien de la Négritude (dans son discours au 1er Congrès des Ecrivains et Artistes noirs), cette ontologie explique la position de l’homme en sa qualité de « *personne, d’existant actif, capable d’accroitre son être* » dans un univers qui est « *un système fermé de forces, individuelles certes et distinctes, mais solidaires* ». Senghor explique davantage comment les Nègres croyants conçoivent l’unique Dieu dans son ouvrage, *La poésie de l’action* (Editions Stock, Paris, 1980, 53) :

*Le début du Crédo n’a jamais étonné aucun Nègre. Le nègre est monothéiste, en*

*effet, si loin que l’on remonte dans son histoire et partout. Il n’y a qu’un seul Dieu*

*qui a tout créé, qui a toute puissance et toute volonté. Toutes les puissances,*

*toutes les volontés des génies et des ancêtres ne sont que des émanations de lui …*

*Il est amour : on n’a pas à se défendre de sa colère. Il est puissant et heureux ; il*

*ne mange, ni n’a besoin de libation. Mais ce n’est pas un dieu de bois, une sorte*

*de soliveau.*

Encore dans *Liberté V : Le Dialogue des cultures* (Ed. du Seuil, Paris, 1993), Senghor identifie-t-il deux traits fondamentaux, « *la hiérarchie des forces vitales* », et « *la place éminente qu’occupe l’homme vivant, l’existant, dans la hiérarchie des forces* … », lesquels démontrent le symbolisme de la « parole » qui est une force vivante désignant d’un côté, la sagesse des Anciens et la force poétique énoncée par les griots traditionalistes africains, et de l’autre côté, la parole biblique qui est selon le Seigneur Jésus Christ, « *esprit et vie* » (Jean 6, verset 63), et selon Hébreux 4, verset 12, « *plus tranchante qu’une épée quelconque à deux tranchants* … ». D’ailleurs, la parole relie l’être à son créateur, Dieu.

A la question : « Vous prônez ce qu’on appelle dialogue entre les civilisations ? », lors de son fameux entretien avec Françoise Vergès tenu en 2004, Aimé Césaire, poète noir et député-maire de la Martinique, établit l’humanisme comme principe fondamental cher à toute culture, affirmant en ton laïque : « *Il faut que nous apprenions que chaque peuple a une civilisation, une culture, une histoire … Ce qui est fondamental, c’est l’humanisme, l’homme, le respect dû à l’homme, le respect de la dignité humaine, le droit au développement de l’homme* … »5

Encore,aux poèmes évoquant le déracinement de Léon-Gontran Damas dans son recueil *Black Label* (1956), Daniel Racine assimile-t-il dans l’ouvrage *Léon-Gontran Damas, l’homme et l’œuvre* (Présence Africaine, Paris, 1983, 117), « *l’élément humain se composant de Blancs, d’Amérindiens et de Noirs, et caractéristiques de la Guyane, la « Terre des Parias* », allusion au sang indien, blanc et nègre en lui, le poète guyanais,lequel est résumé en ces trois lignes :

*Trois fleuves*

*trois fleuves coulent*

*trois fleuves coulent dans mes veines*

**Le concept de la Francophonie**

Inventé par Onésime Reclus, géographe français du XIXe siècle qui le définit comme ayant rapport « *aux populations et aux pays qui à divers titres utilisent la langue française* »6, le néologisme ‘Francophonie’, tenu au début pour être purement linguistique, s’est métamorphosé en concept culturel désignant, selon Xavier Deniau dans son livre, *La Francophonie* (Ed. P.U.F, Paris, 1995, 3) : « *Les liens privilégiés entre les hommes et les peuples de langue française* ».

Les années 1945-60 marquent l’ère des Associations des professionnels (pédiatres, professeurs, médecins, avocats, parlementaires, etc. ) dans tous les pays ou colonies français du monde, laquelle inaugurera par la suite la Francophonie institutionnelle aboutissant en 1986, à l’inauguration à Paris de la Conférence des Chefs d’Etats et de gouvernement des pays entièrement ou partiellement de langue française.

**La Francophonie, son élément humaniste ?**

Evidemment l’ampleur incessamment grandissante vécue par la Francophonie au courant des trois dernières décennies du XXe siècle aurait été incitée en partie par la parole prophétique du grand initiateur de la Francophonie, Léopold Sédar Senghor, énonçant sa vision d’une grande famille culturelle française, à travers son article, « Le français, langue de culture », publié dans un numéro spécial de la revue *Esprit*, en novembre 1962, précisant la définition du concept : « La Francophonie, c’est l’Humanisme intégral qui se tisse autour de la terre ; la symbiose des énergies dormantes de tous les continents, de toutes les races, qui se réveillent à leur chaleur complémentaire ». Ajouté à cela l’action pratique des chefs d’Etat africains (Hamani Diori, Habib Bourguiba, Léopold Sédar Senghor), qui, agissant au sein de l’Organisation Commune Africaine et Malgache (OCAM), née en 1965, en collaboration avec leurs partenaires de la zone Canada-Québec, ont facilité la création par 26 pays de la prépondérante Agence de Coopération culturelle et technique (ACCT), à Niamey (Niger), le 20 mars 1970.

Comme l’exprime Léopold Sédar Senghor, premier Agrégé africain de l’Université, et premier Académicien noir, l’humanisme de la Francophonie institutionnelle s’affermit dans le cadre de ses notions de la ‘complémentarité des cultures’ et du ‘dialogue de cultures’, sensées capables d’assurer le plus haut niveau de coopération multilatérale et de développement socio-culturel, économique et technologique parmi les pays membres du ‘Commonwealth à la française’. Et pour les relations de la France avec ses partenaires linguistiques des cinq continents, il n’est plus question en cette ère postcoloniale d’une dépendance de ‘Maitre-Esclaves’ marquant la politique de l’assimilation, mais plutôt l’on vit désormais des relations fraternelles entre des partenaires égaux.

Nous nous permettons de citer la vision rendant facile à la Francophonie d’affirmer la dynamique d’une communauté mondiale bâtie autour de la langue française, évoquée par le premier ministre du Québec, l’Honorable Robert Bourassa, dans son allocution au Sommet du Québec en 1987 :

*Notre commun attachement à la langue française nous permet aujourd’hui de*

*nousretrouver et d’envisager une communauté d’un type nouveau fondée sur*

*le dialogue et le respect mutuel, sur l’ouverture aux autres, sur la richesse de la*

*diversité, et sur la volonté d’aménager entre nous de nouvelles relations, un*

*partenariat véritable et durable*

**Conclusion**

Comment donc la Négritude et la Francophonie opposées l’une à l’autre au fil des années de la colonisation française, sont-elles devenues complémentaires au fur et à mesure, à partir des années de la décolonisation pour se fusionner aujourd’hui ? N’est-ce pas le désir de partager avec les Occidentaux et les Asiatiques l’humanisme négro-africain si ancré dans la vie communautaire de l’Afrique antique qui inspirait la pléiade de la Négritude, notamment Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire et Léon-Gontran Damas, à promouvoir la Francophonie naissante, et par là, le rapprochement des peuples noirs avec les autres races du monde ?

Cette vision d’une famille culturelle mondiale évoquée ci-haut par le premier ministre québécois, faisait déjà l’objet du discours de clôture de Léopold Sédar Senghor prononcé au 1er Congrès international des Ecrivains et Artistes noirs de 1956, à Paris-Sorbonne, en ces mots :

…parce qu’il faut construire la civilisation de l’universel, nous devons ainsi nous

retrouver entre nous, car la civilisation de l’universel sera faite de l’apport de

tous. Pour employer un mot de Césaire, ce sera « le rendez-vous du donner et

du recevoir ». Nous voulons d’abord nous connaitre nous-mêmes et nous réaliser

nous-mêmes, pour réaliser en même temps l’humanité entière.

Et de manière à élucider le thème du ‘Dialogue des cultures’, comme mécanisme pour fonder le futur ‘Commonwealth à la française’, le poète Senghor s’exprimait à titre de génie fondateur et prophète de la Francophonie naissante le 18 septembre 1946 lors de son intervention au débat à l’Assemblée nationale française intitulée « Assimilation et Association », en de termes clairs, énonçant le rêve de la complémentarité des cultures, tout court.

*Il est question pour la métropole, de féconder ses terres au moyen des alluvions*

*d’humanité que nous lui apportons, et, pour nous, de nous servir de cet esprit de*

*technique qui fait la grandeur de l’Europe, et de la France en particulier, pour*

*mettre en valeur nos richesses. Il est question d’assimilation de part et d’autre.*

**Notes**

1. *Dictionnaire de la langue des XIXe et XXe siècles* (1789-1960), Tome neuvième, Ed. du CNRS, Paris, 1981, 975-976
2. Cité deux fois par Lilyan Kesteloot dans *Les écrivains noirs de langue française, naissance*

*d’une littérature* (Ed. de l’Université de Bruxelles, 1977, 110-111

1. Discours de Verson, 1977, publié dans *Liberté III : Négritude et Civilisation de l’Universel* (Ed. du Seuil, 1977, 270)
2. Dans une interview publiée dans *Jeune Afrique hebdomadaire*, numéro du 16 mars 1971, et citée par Senghor dans *Léopold Sédar Senghor et la revue ‘Présence Africaine’* (Présence Africaine, Paris, 1996, 81)
3. *Nègre je suis, nègre je resterai* (Ed. Albin Michel, Paris, 2005, 70)
4. Cité dans *Introduction à la Francophonie* (Ed. du Flamboyant, A.C.C.T, Cotonou, Paris, 1995, 15)

**Bibliographie**

1. Deniau, Xavier : *La Francophonie*, Presses Universitaires de France (1ère édition

1983), Paris, 1995

2. Senghor, Léopold Sédar : *La Poésie de l’action*, Editions Stock ; Paris, 1980

3. Senghor, Léopold Sédar : *Liberté V : Le Dialogue des cultures*, Editions du Seuil, Paris,

1993

4. *Léopold Sédar Senghor et la revue ‘Présence Africaine’*, Présence Africaine, Paris,

1996

5. Tétu, Michel : *La Francophonie, Histoire, Problématique et Perspectives*, Hachette,

Montréal, 1988

6. *Le Trésor de la langue française, Dictionnaire de la langue des XIXe et XXe siècles*

(1789-1960), Tome neuvième (G-Incarner), Editions du CNRS, Paris, 1981

7.Vergès, Françoise (Entretiens avec) : *Aimé Césarie : Nègre je suis, nègre je resterai*

Editions Albin Michel, Paris, 2005

8. Segond Louis : *La Sainte Bible* (Nouvelle édition de Genève), Société Biblique de

Genève, Paris, 1979